

LE JOUR, 1948
23 juin 1948

CAVEANT CONSULES !

Les mouvements du Roi de Transjordanie ne sauraient nous laisser indifférents. La guerre et la trêve en Palestine expliquent et justifient à l'égard des questions transjordaniennes une discrétion que tout recommande ; et nous nous garderons bien de manquer à une réserve que les circonstances autant que les convenances imposent. Mais quand le roi Abdallah se rend au Caire et quand il se rend en Arabie Séoudite, chacun a le droit et le devoir de se demander pourquoi. Se poser la question d'ailleurs, ce n'est pas nécessairement y répondre ; nous y réfléchissons sans donner de réponse pour notre part. C'est que la position de la Transjordanie au milieu du monde arabe porte à une méditation fréquente.

Nous y trouvons, d'un côté, le peuple le moins nombreux, et, de l'autre, l'armée la mieux construite, la plus coûteuse, avec une puissance militaire qui est le reflet manifeste et permanent d'une autre puissance. S'il est très naturel que nous observions cela, nous nous abstenons d'en discuter à cette heure tout au moins. Mais nous ne voulons pas tomber de Charybde en Scylla...

Il y a un équilibre parmi les pays arabes qui vaut pour chacun et pour tous ; et qui vaut aussi pour l'Europe (pour l'Angleterre singulièrement), et pour l'Amérique. Cet équilibre, plus qu'à Beyrouth encore, on doit l'apprécier et le tenir pour nécessaire à Damas ; de même il ne saurait échapper au regard vigilant de Sa Majesté le Roi d'Arabie Saoudite ; non plus qu'à celui toujours en éveil du Gouvernement du Caire.

A travers la trêve en Palestine et les conversations qui se poursuivent dans le monde arabe, de capitale en capitale, il y a comme une trame qui s'étend et comme un édifice qui se dessine.

On nous comprendra de n'être pas beaucoup plus clair et on nous excusera. Mais il faut garder les yeux ouverts et voir où l'on va. Il serait inadmissible vraiment que le malheur collectif que représente l'agression sioniste et ce qu'elle a de tragique et de redoutable fut à l'origine de combinaisons qui ne peuvent se faire sans détruire (ou compromettre au moins) l'équilibre fondamental qui est l'objet de ce discours et de nos préoccupations.

Si nous faisons crédit à notre Gouvernement en cette matière, c'est parce que nous supposons qu'il est informé et qu'il n'avance pas à tâtons. Mais il faudrait, dans ce cas, que les hommes responsables agissent de quelque manière... Caveant Consules !